

Le Soir (BE) – 28/11/2021

Avec Shai Maestro, le concert c'est l'aventure

Le pianiste israélien en quartet à Flagey, samedi soir, c'était une explosion. De plaisir de jouer et de bonheur partagé.

Article réservé aux abonnés



Shai Maestro, Philip Dizack, Jorge Roeder et Ofri Nehemya à Flagey. - D. R.

Responsable des "Livres du Soir"

Par [Jean-Claude Vantroyen](#)

Publié le 28/11/2021 à 07:42 Temps de lecture: 4 min

C'était la fin de leur tournée, à Shai Maestro et ses gars. « Alors on va profiter de la joie de jouer en public », annonce le pianiste dès qu'il arrive sur scène. « Parce que nous ne pourrons peut-être plus jouer live pendant un certain temps, à cause de ce rebond du Covid. » (D'ailleurs, Shai devait jouer en duo avec Erik Truffaz en Suisse ce dimanche. Concert remis en 2023 !) Et cette joie d'être sur scène, le quartet l'a montré, avec enthousiasme, énergie, fougue, intensité et inspiration tout au long de l'heure quarante-cinq de leur magnifique prestation.

Shai Maestro est sans aucun doute un pianiste doué mais il s'est entouré de cadors : Jorge Roeder à la contrebasse, Ofri Nehemya à la batterie et Philip Dizack à la trompette. Chacun apporte son savoir-faire, son expérience, son univers, son talent. Mais c'est un vrai groupe qui se produit. Pas quatre côtés d'un carré, tirant à hue et à dia, non : un quadrilatère entier qui avance ensemble, en pleine connivence. Shai Maestro a précisément le chic de ne jamais tirer la couverture à lui : l'espace est à tout le monde, et tout le monde s'en empare.

« Alors, vous vous demandez quel est le planning du concert ? » dit le pianiste à la salle (en français mais ce sont les seuls mots qu'il prononcera dans cette langue).
« Le planning, c'est justement qu'il n'y en pas. On commence par une note ou deux, et on voit où ça nous mène. »

Et c'est bien comme ça que cela se passe. Shai tape une note sur son clavier, la répète, en fait un accord, l'orne, les autres suivent. C'est parti pour un morceau de 25 minutes. Puis un autre de quinze minutes, que le contrebassiste a commencé avec son archet. De la musique dense, portée par le piano subtil de Shai, la contrebasse chantante de Jorge, la batterie inventive et souvent déchaînée d'Ofri et la trompette extraordinairement émouvante de Philip. La musique peut se faire douce, pianissimo, avec quelques notes égrenées par Shai ou en sourdine par Philip. Elle peut aussi se faire fortissimo, à l'énergie, avec un rythme impétueux imposé par Ofri.

Fans ravis

C'est de l'improvisation. Les quatre musiciens se regardent. Et l'un commence. Bien sûr, ils savent aussi à peu près où ils vont. Ils retombent évidemment sur des morceaux du dernier album de Shai & Co, *Human*. Et l'on peut entendre *Human*, puis *GG*, puis *Mystery and Illusions*. Ensuite c'est *Neta*, une musique inspirée à Shai par un livre israélien. *Neta*, c'est le gamin de l'histoire. Shai s'est mis à son niveau, comme si c'est lui qui racontait le livre.

On est reparti pour un morceau de plus de 20 minutes. Avec une citation d'un tube de Michel Legrand (je crois avoir reconnu *Les moulins de mon cœur*), lancée par le piano, reprise par la trompette. Et une autre d'un traditionnel israélien. Le morceau se termine... Mais non, Ofri reprend le rythme, au grand sourire des autres, les entraîne et on est reparti pour un tour. Le dernier morceau, *From one soul to another* je crois, est plus doux, avec une mélodie de dix notes, soutenue par les voix de Shai, Jorge et Ofri pendant que Philip improvise magnifiquement.

Dernier ? Pas vraiment. Le bis est imposé par un spectateur qui lance *In a sentimental mood*. « Shit », réagit Shai Maestro. « J'ai fait un arrangement de ce morceau de Duke Ellington mais c'est très compliqué. Enfin... » Et le voilà lancé, lui d'abord, Philip ensuite, les autres embraient. Compliqué ? Cela ne s'entend pas du tout. Le quartet salue. Le public est debout. Portés par les applaudissements, les artistes reviennent pour une superbe interprétation de *Round Midnight*, de Thelonious Monk, où se glissaient sans doute aussi quelques notes de *Compassion*, un morceau de l'album *Human*. La trompette s'éteint, la batterie et la contrebasse aussi. Restent quelques notes au piano. Qui s'efface. Fin définitive. Le public en aurait bien pris pour une heure en plus.

Le jazz a ravi Bruxelles cette semaine : après Charles Lloyd, Shai Maestro a conquis les fans. Qui n'attendaient que cela.